

La CIA investit dans la création d'entreprises High Tech

C'est une des étranges mutations qui ont résulté d'un des programmes gouvernementaux américains les plus radicaux d'aujourd'hui : In-Q-Tel est le bras Capital-Risque de la CIA.

C'est vrai : la CIA investit dans des start-up technologiques. Alors que la CIA est sous le feu des critiques pour défaillances d'intelligence, In-Q-Tel apporte la promesse d'une technologie qui pourrait aider l'agence à détecter les troubles plus tôt et faire moins d'erreurs.

In-Q-Tel, établie en 1999, investit environ 35 millions de \$ par an dans de jeunes compagnies créant une technologie qui pourrait améliorer la capacité des Etats Unis à espionner sa Nemesis. Elle a gardé un profil bas et n'est pas très connue en dehors de la communauté de l'Intelligence et de la Silicon Valley.

Bien qu'In-Q-Tel ait commencé comme une expérience de cinq ans, elle a eu tant de succès que la CIA veut étendre la charte d'In-Q-Tel. Cela dépend du Congrès, qui va vraisemblablement approuver. In-Q-Tel est devenu un nouveau chouchou à Washington.

Dans quoi investit In-Q-Tel? "Ce n'est pas comme dans les films de James Bond, rendre une voiture invisible ou autre" dit Gilman Louie, qui dirige In-Q-Tel. A la place, un grand nombre de technologies s'occupent de trouver, trier ou classer les données – un problème gigantesque pour les agences d'intelligence. Toutes les trois heures, l'intelligence US balaie assez d'information pour remplir la bibliothèque du Congrès.

Ainsi une compagnie soutenue par In-Q-Tel, Language Weaver, apporte son aide en développant une nouvelle capacité pour traduire instantanément des documents, de l'arabe en anglais. Une autre, Inxight, est présentée comme un Google plus habile – un moteur de recherche qui peut classer des documents en ligne en catégories. En tout, In-Q-Tel a investi dans 59 start-up.

Le résultat est un mélange idiosyncrasique de techniciens et d'espions. Par exemple, In-Q-Tel n'est pas dirigé par un agent de la CIA. Louie avait auparavant fondé un couple de compagnies de jeux vidéo. Ici, dans des bureaux modernes noir et cuir clair, Louie supporte les railleries constantes de CEO et d'investisseurs qui n'ont pas l'habitude de se trouver en présence de la CIA.

Le conseil d'administration d'In-Q-Tel est un mix de capitalistes francs-tireurs célèbres et d'agents politiques, comme James Barksdale qui fut CEO de Netscape Communications, Norm Augustine, ancien CEO de Lockheed Martin et William Perry, qui était secrétaire de la Défense sous le Président Clinton.

Dans les compagnies high tech qu'In-Q-Tel a fondé, si vous demandez comment la CIA utilise leur substance, vous récoltez le silence souvent accompagné d'un sourire.

"Nous ne parlons jamais du "client", dit Robert Shaw, CEO de ArcSight, une compagnie de sécurité logicielle fondée par In-Q-Tel. Dans une interview, Shaw n'utilisera même pas le terme "CIA".

Se retrouver à la pointe

In-Q-Tel existe parce que la CIA savait qu'elle n'était plus à la pointe de la technologie de l'information.

En décembre 1998, le directeur de la CIA George Tenet et son directeur exécutif, Buzzy Krongard appelèrent Augustine, le constructeur respecté de Lockheed Martin. Tenet expliqua que la CIA et les laboratoires gouvernementaux avaient toujours été à la pointe de la technique. Mais le boom Internet avait entraîné l'investissement de tant d'argent dans les start-up high tech, que les start-up avaient dépassé la CIA. Les scientifiques et technologues qui

avaient des idées innovantes décidaient de devenir entrepreneurs et de s'enrichir – ils ne voulaient pas des salaires du gouvernement à la CIA.

La plupart des compagnies high tech ne pensaient jamais à contacter la CIA. Elles ne savaient pas ce dont la CIA pouvait avoir besoin et la CIA n'avait aucune idée de ce que les compagnies high tech inventaient – une déconnexion dangereuse avec des vies en jeu.

Augustine, Tenet et Krongard – un ancien banquier d'investissement – proposèrent une solution potentielle. " C'était avec un nouvel ingrédient qui n'avait jamais été essayé auparavant," dit Augustine. "Nous allions créer une compagnie qui prendrait des actions dans ces petites compagnies high tech."

Louie prit le job et lança In-Q-Tel. Le nom est un hommage à Q, le scientifique des films de Bond aux caméras en boutons de manchettes et chaussures armes à feu. In-Q-Tel est "intel" – abréviation d'intelligence – avec Q au milieu.

"Nous avons eu un démarrage difficile parce que c'était si différent," dit Augustine. Les entrepreneurs technologiques suspectaient les intentions de la CIA.

Puis le 11 septembre arriva. Ce fut le tournant", dit Augustine.

Le facteur 11 septembre

Louie et la plupart des employés In-Q-Tel travaillent en dehors de la zone de bureaux de Washington, hors de vue. Plus visible est le bureau In-Q-Tel de la Silicon Valley avec huit personnes. A Menlo Park, il est situé Sand Hill Road, là où résident les principales firmes à capitaux risques (VC). Un signe sur la porte indique "In-Q-Tel".

C'est à cette porte que frappèrent les entrepreneurs high tech après le 11 septembre.

Trois à quatre business plans arrivaient chaque jour – des gens qui auparavant n'avaient pas pensé aider la CIA sentaient soudain un besoin de contribuer.

La CIA accueillit la ruée à bras ouverts.

A peu près à la même époque, un autre facteur rapprocha In-Q-Tel et l'industrie high tech : l'éclatement de la bulle. Vers 2001, l'argent des sources traditionnelles pour démarrer de nouvelles compagnies high tech était épuisé.

In-Q-Tel avait l'argent de la CIA à investir. Cela générait un marché avide de technologie – la CIA en avait besoin –à un moment où les acheteurs de technologie coupaient les vivres.

Vers 2002, In-Q-Tel était adopté comme un acteur de la Silicon Valley.

In-Q-Tel est devenu connu pour être minutieux mais furtif. Ces temps-ci, quand une jeune compagnie fait une présentation à un événement, un homme ou une femme inconnue peut entrer, écouter attentivement puis disparaître. La mystique de In-Q-Tel est telle que les entrepreneurs souvent croient que ce sont des "scouts" In-Q-Tel même s'ils ne le sont pas. Les compagnies In-Q-Tel vendent aux entreprises et aux consommateurs, pas seulement à la CIA et au gouvernement. C'est important. In-Q-Tel travaille à rendre ces compagnies viables, prospères. "L'agence serait réticente à dépendre de technologies développées par des compagnies fragiles," dit Stephen Mendel, qui dirige le bureau In-Q-Tel de la Silicon Valley.

Il est difficile de mesurer la réussite d'In-Q-Tel. Va-t-elle faire de l'argent? Probablement. Un certain nombre de compagnies d'In-Q-Tel se portent bien. Sur 59 investissements, 39 compagnies tournent .

Mais l'argent n'est pas ce qui importe ici. La véritable mesure de la réussite d'In-Q-Tel est combien de technologie elle introduit dans la CIA et si elle aide l'effort US d'intelligence. Louie présente ce résumé: In-Q-Tel a investi 150 millions de \$, et le résultat est 22 nouvelles technologies insérées dans 40 programmes de gouvernement.

M.B.

adapté de E-Commerce News

